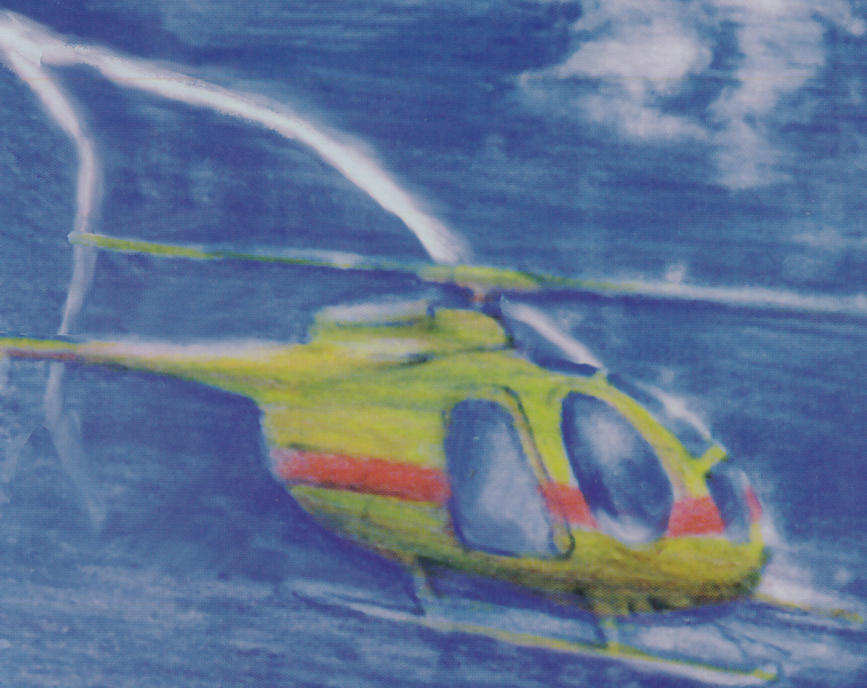


Coup de foudre au Lac-des-fées



Claudie Tremblay-Blais



CENTRE FORA

Coup de foudre au Lac-des-fées

Roman

Claudie Tremblay-Blais



CENTRE FORA

Sudbury (Ontario)

1995

Données de catalogage avant publication (Canada)

Tremblay-Blais, Claudie
Coup de foudre au Lac-des-fées

(CAP-Nord VI)

Distribution et collaboration à la production : CAP-Nord

ISBN 2-921706-31-8

1. Lectures et morceaux choisis pour nouveaux alphabétisés

I. Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation

II. CAP-Nord (Association) III. Titre IV. Collection

PC2115.T74 1995

448.6'2

C95-900637-0

Page couverture : Albert Paquette, Centre FORA

Édition, publication et impression : Centre FORA (Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation)

Le Centre FORA remercie le ministère du Développement des ressources humaines — Secrétariat national à l'alphabétisation, et le Conseil ontarien de formation et d'adaptation de la main-d'œuvre — Section de l'alphabétisation, Préparation en milieu de travail. Sans leur soutien financier, cette production n'aurait pas vu le jour.

Distribution

Centre FORA (Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation)

C.P. 56 STN MAIN Hanmer (Ontario) P3P 1S9

Tél. : (705) 524-3672 ou 1 888 814-4422

Télec. : (705) 524-8535

Courriel: info@centrefora.on.ca

Site Web: www.centrefora.com

Tous droits réservés. © Centre FORA, 1995

Il est interdit de reproduire en tout ou en partie le présent ouvrage, par quelque procédé que ce soit.

Deuxième réimpression, 2019

Dépôt légal — troisième trimestre 1995

Bibliothèque nationale du Canada

Remerciements

CAP-Nord remercie le Centre FORA de son appui financier et de toutes les heures consacrées à la révision et à l'édition de cette collection.



C'est un vendredi matin de février. Dominique Cartier dort profondément. Soudainement, elle est réveillée par la sonnerie du réveille-matin. «Ah non!» gémit-elle d'une voix ensommeillée. Elle aurait bien voulu passer une autre heure, blottie sous les couvertures chaudes de son lit douillet. «Debout, ma vieille», se dit-elle en se levant péniblement.

Dominique est une jolie femme aux traits délicats et aux longs cheveux noirs et raides. Elle ne se sent vraiment pas bien ce matin. Elle a mal à la tête et à la gorge.

Après une douche, Dominique déjeune en vitesse et quitte son appartement. Elle se précipite vers sa voiture. Elle déteste être en retard. En route pour son travail, elle écoute le bulletin de météo à la radio. On annonce du mauvais temps pour la soirée.

Dominique arrive au bureau. Elle salue son amie Mado qui lui sourit avec une tasse de café à la main.

— Comment ça va, Dominique? Tu es toute pâle ce matin. Tu aurais dû rester au lit et soigner ce rhume. Pourtant, je te l'avais bien dit hier.

Dominique lui répond d'une voix rauque :

— Tu as peut-être raison, mais je suis débordée de travail. Je dois absolument terminer un rapport aujourd'hui. C'est urgent!

Le patron du bureau est parti à une conférence depuis le début de la semaine. Pour cette raison, Mado et Dominique ont un horaire de travail plus chargé qu'à l'habitude. Sans ajouter un mot, Dominique se met au travail à son ordinateur.

À midi, Dominique et son amie quittent le bureau pour aller dîner au restaurant du coin. Là, on y sert une excellente cuisine. Dominique est très lasse et doit se forcer pour avaler un sandwich. Pour sa part, Mado mange avec appétit tout en bavardant gaiement.

— Comment fais-tu pour rester aussi mince? C'est incroyable la façon dont tu engloutis la nourriture, dit Dominique en observant Mado d'un air amusé.

— J'ai de la chance, dit la gourmande Mado en riant. À propos, ma chère Dominique, mon petit mari et moi t'invitons à souper chez nous cette fin de semaine. Je veux te présenter mon cousin par la même occasion. Il est célibataire et pas mal du tout. Qu'en dis-tu?

— Pas question, s'écrie Dominique en colère. Mado, je t'ai déjà dit de ne pas m'organiser des rencontres de la sorte. Je ne suis pas intéressée, d'accord?

Mado soupire.

— Mais Dominique, ça fait un an que je te connais et tu es toujours aussi solitaire. Tu es une fille épatante. Pourquoi ne veux-tu pas rencontrer quelqu'un? Tu ne crois pas que ça changerait ta vie? Je ne dis cela que pour ton bien, je veux que tu sois heureuse.

— J'aime ma vie comme elle est, coupe sèchement Dominique. Je n'ai pas besoin de personne.

— Prends Marc et moi, reprend Mado, tenace. Nous filons le parfait bonheur depuis déjà trois ans. Mon cousin est charmant et je suis certaine qu'il te plairait. Il vient tout juste de déménager dans la région. Tu sais, j'ai du flair pour ce genre de choses.

Dominique l'interrompt :

— Et tu avais du flair quand tu m'as persuadée de rencontrer monsieur *Muscles*, monsieur *Gros-Sous* et monsieur *Crapaud*?

Mado se mord les lèvres pour ne pas rire. En effet, elle avait organisé trois rendez-vous pour Dominique durant l'année. Celle-ci avait accepté de s'y rendre à contrecœur.

Le premier rendez-vous avait été avec François. Dominique l'avait surnommé monsieur *Muscles*. C'était un beau garçon musclé, mais il était très prétentieux. Durant leur sortie, il ne cessait de se vanter de son excellente forme physique et de ses exploits sportifs. Il voulait à tout prix impressionner Dominique. Celle-ci avait dû se retenir pour ne pas se boucher les oreilles, tellement ces discours l'ennuyaient. De plus, quand François passait devant un miroir, il s'arrêtait toujours pour contempler fièrement son image

et replacer ses cheveux. Dominique avait trouvé cela très agaçant. Quand il lui a demandé de la revoir, elle a refusé carrément.

La deuxième sortie avait été avec Henri. Dominique avait surnommé celui-ci monsieur *Gros-Sous*. Il l'avait invitée au restaurant avec la complicité de Mado. Pendant tout le repas, il n'avait parlé que d'argent. Il expliquait qu'il avait réussi à faire fortune très vite dans la vie. Dominique voulait changer le sujet de conversation, mais elle n'a pas réussi à placer un mot durant tout le souper. À la fin du repas qui lui a paru interminable, le monsieur si riche n'a même pas laissé de pourboire. Dominique s'en est chargée elle-même. Pour comble de malheur, il lui a demandé de payer sa part de l'addition. Elle est sortie du restaurant en se serrant les dents. Foudroyant Henri d'un regard furieux, elle s'est juré que cette première sortie serait aussi sa dernière.

La troisième sortie avait été avec Jean-Christophe. Par la suite, Dominique le surnommait monsieur *Crapaud*. Cette soirée a été très spéciale. Le jeune homme maigrichon et complexé avait amené Dominique au cinéma pour voir un film d'horreur. Il était assez gentil, mais affreusement timide. Avec un tic

nerveux, il lui avait avoué qu'il se sentait comme un vilain crapaud quand il était en compagnie des dames. Dominique avait trouvé cette comparaison plutôt comique.

Avant de la ramener chez elle, il lui avait maladroitement fermé la portière d'auto sur la main. La pauvre Dominique s'était rendue à l'urgence de l'hôpital avec deux doigts fracturés. Désolé, Jean-Christophe n'en finissait plus de s'excuser. Le malheureux en faisait pitié. Après cette soirée, Dominique ne l'a jamais revu. Il était quand même celui qu'elle avait préféré des trois. Au moins, il était modeste et poli.

Toutes les tentatives de Mado avaient donc échoué lamentablement. Dominique n'était pas prête à l'oublier. Les deux jeunes femmes sortent du restaurant.

— Si tu changes d'idée pour le souper, fais-moi signe, dit Mado.

— N'y compte pas, Mado, répond Dominique froidement.

— D'accord, d'accord, dit son amie en haussant les épaules d'un air découragé.

Mado voit qu'il est inutile d'insister.



À son retour au bureau, Dominique se remet immédiatement au travail. Elle se sent un peu fiévreuse. Dehors, le ciel est gris et lourd. À trois heures, elle donne son travail terminé à Mado.

— Mission accomplie! s'écrie-t-elle, épuisée.

Au même moment, le téléphone sonne. Mado répond et transmet l'appel à Dominique.

— C'est ta tante Constance.

Tante Constance est la tante préférée de Dominique. Veuve, elle demeure à Grande-Vallée, la ville voisine de Val-des-Pins. Dominique habite Val-des-Pins.

— Bonjour, dit tante Constance au bout du fil.

Tu vas bien Dominique?

— Oui, ça va bien, et toi, ma tante?

— Oui. Est-ce que tes parents sont revenus de la Floride?

Dominique l'informe que ses parents ont décidé de prolonger leur séjour dans le Sud. Ils ne reviendront qu'à la fin du mois de mars.

— C'est dommage, soupire tante Constance, déçue. Je voulais vous inviter à passer la fin de semaine avec moi à mon chalet. J'y suis allée cette semaine. Je pensais que ce serait agréable. Nous pourrions passer du temps ensemble.

— Eh bien, si tu le désires, nous pourrions y aller toutes les deux, répond rapidement Dominique.

Dominique aurait préféré passer la fin de semaine tranquille à la maison, mais sa tante avait l'air de s'ennuyer. Cette rencontre lui fera sûrement plaisir.

— Merveilleux, dit tante Constance d'une voix ravie. Je serai là vers six heures ce soir. À bientôt, ma *chouette*.

Dominique repose l'appareil. Elle avoue à Mado qu'une fin de semaine au chalet lui fera sans doute du bien aussi. D'ailleurs, Dominique adore cet endroit paisible. Le Lac-des-fées se trouve à mi-chemin entre Grande-Vallée et Val-des-Pins. Mado regarde son amie d'un air soucieux et lui dit :

— Tu n'y penses pas, Dominique. On annonce une tempête de neige ce soir. Vous serez peut-être prises dans le chalet toute la fin de semaine.

Dominique hausse les épaules :

— Tu sais bien que la météo se trompe souvent. Mais si ça peut te rassurer, Mado, je vais partir immédiatement. J'arriverai au Lac-des-fées avant que la tempête commence.

Mado lui recommande quand même d'être prudente. Sous le regard inquiet de son amie, Dominique enfile son manteau et quitte le bureau à la hâte. De gros flocons blancs commencent à tomber.

Avant de partir pour le chalet, Dominique se rend à son appartement pour prendre un médicament qui soulagera son mal de tête. Puis, elle met des vêtements chauds et confortables dans un sac. Elle jette un coup d'œil à la fenêtre. La neige continue à tomber. Le ciel est encore plus gris et menaçant. Dominique frissonne.

Au bureau, Mado se prépare à partir et le téléphone sonne. C'est la tante de Dominique qui veut encore parler à sa nièce. Elle semble contrariée quand Mado lui explique que Dominique est déjà partie.

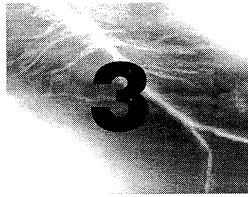
— Qu'est-ce qui ne va pas? demande Mado, curieuse.

— J'ai un pneu crevé, dit tante Constance nerveusement. Je serai au garage encore un bon moment. De plus, la condition des routes n'est pas idéale. Je voulais annuler notre rencontre pour ce soir et la remettre à demain. Ce serait préférable, je crois.

Mado réfléchit.

— Je crois que Dominique doit se rendre à son appartement avant de partir pour le chalet. J'espère pouvoir la rejoindre à temps et lui expliquer la situation.

Tante Constance remercie Mado et raccroche. Mado se sent un peu soulagée. Mado essaie d'appeler plusieurs fois chez Dominique. Il est trop tard. Malheureusement, Dominique est déjà partie.



Dominique conduit avec prudence sur la route glissante. Plus elle avance en direction du Lac-des-fées, plus la visibilité est mauvaise. Elle peut à peine distinguer les voitures qui roulent lentement en sens inverse. Le vent souffle de plus en plus fort. À deux reprises, l'auto sport de Dominique manque de déraiser. Habituellement, la durée du trajet de Val-des-Pins au chalet est d'une demi-heure. Mais, Dominique, tremblante, arrive enfin à destination au bout d'une heure.

Le chalet est situé sur une pente en bordure du lac. Il est désert et plongé dans l'obscurité. «Tante Constance n'est pas encore arrivée. J'espère qu'elle n'aura pas d'accident», se dit Dominique un peu ennuyée. Elle sort de la voiture. Un vent glacial lui fouette le visage. Dominique n'a jamais vu une tempête aussi terrible. Le vent déchaîné secoue avec

violence les arbres autour d'elle. Le souffle coupé, Dominique se précipite à l'intérieur du chalet, son sac sous le bras. Elle pousse un soupir de soulagement quand elle referme la porte derrière elle.

Le chalet est plongé dans le noir. À tâtons, elle allume une lampe. «Au moins, il n'y a pas de panne d'électricité», murmure Dominique rassurée. Elle enlève son manteau et ses gants. Les radiateurs électriques fonctionnent, mais l'air est frisquet dans le chalet. Dominique décide d'allumer un bon feu de bois dans la cheminée du foyer.

Dehors, le vent continue à hurler et fait craquer les sapins. Bientôt, le feu se met à crépiter. Une chaleur délicieuse commence à se répandre dans le chalet. Dominique admire les flammes rouges et orangées du feu qui dansent dans le foyer. Une merveilleuse sensation de bien-être l'enveloppe malgré la tempête qui fait rage dehors.

Soudain, le téléphone sonne. C'est tante Constance. Elle lui raconte ce qui s'est passé. Elle est vraiment désolée.

— Ne t'en fais pas ma tante, dit Dominique pour la rassurer. Je t'attends demain si la tempête cesse. Ne t'inquiète pas, je serai très bien ici.

Quand elle raccroche, son visage est grave. Elle se sent bien seule tout d'un coup. Elle décide alors d'appeler Mado. Cela lui fera du bien d'entendre le son de sa voix.

— Bonsoir Mado, dit Dominique d'une voix tendue. Je suis arrivée au chalet, saine et sauve. Le voyage jusqu'ici a été un vrai cauchemar!

Mado lui coupe la parole :

— Ta tante a appelé, elle ne viendra pas.

— Je sais, dit Dominique, une boule dans la gorge. Elle vient de me parler au téléphone.

— Pauvre Dominique, tu dois être terrifiée toute seule là-bas. Est-ce qu'il y a au moins d'autres personnes qui sont à leur chalet?

— J'ai bien peur que non, répond Dominique faiblement. Il n'y a qu'une vingtaine de

chalets au Lac-des-fées. La plupart des gens y viennent seulement durant l'été.

— Tu aurais dû rester chez toi avec un bon livre et la télévision. J'irais bien te rejoindre avec Marc, mais la radio annonce que les routes sont presque impraticables. On parle même de fermer des routes. Et ton rhume, te sens-tu mieux au moins?

Dominique ne peut répondre à la question posée par son amie. Leur conversation est interrompue par un claquement sec. Le vent a dû casser un fil téléphonique à l'extérieur. Quelle malchance!

Incrédule, Dominique dépose le combiné. Son seul lien avec le reste du monde est maintenant coupé. Elle se sent comme une prisonnière enfermée dans le chalet silencieux. Un vague sentiment de panique commence à l'envahir. Elle n'ose même plus regarder les carrés noirs des fenêtres frappées par les rafales de neige. Cela lui fait trop peur.



Dominique décide de ne pas perdre son sang-froid. Toutes ces émotions lui ont creusé l'appétit. Elle se rend à la cuisine. Dans le réfrigérateur bien rempli, elle trouve un pâté au poulet. Elle le fait réchauffer et le mange avec délice. Tante Constance est vraiment une excellente cuisinière. Elle termine son repas en buvant une tasse de thé chaud et en grignotant des biscuits secs.

Maintenant, Dominique se sent beaucoup mieux. Elle admire le joli petit chalet qu'elle aime tant. Au premier plancher, il y a la salle à manger avec sa table en pin entourée de chaises. Dans la cuisine, de belles armoires antiques sont alignées au mur. Des rideaux fleuris décorent les fenêtres. Dans le salon, de vieux fauteuils trônent sur un plancher de fines planches d'érable. Un divan en velours est disposé en face d'un foyer fait en grosses

pierres grises. Tante Constance a accroché de beaux tableaux aux murs et a déposé des tapis tissés sur le plancher. Le décor de cette pièce est vraiment chaleureux. Un escalier en spirale mène au deuxième étage où il y a deux chambres à coucher et une salle de bain.

Dehors, la tempête continue à faire rage. Dominique prend son sac et monte lentement au deuxième étage pour se changer. Quelques minutes plus tard, elle descend l'escalier, une grosse couverture dans les bras. Elle bâille en se frottant les yeux. Cette journée a été pénible et elle tombe de fatigue. Elle dépose quelques bûches dans le feu et va s'étendre sur le divan devant le foyer. Bientôt, ses yeux se ferment. Blottie sous l'épaisse couverture de laine, elle s'endort.

Dominique dort d'un sommeil agité. Elle rêve qu'elle a oublié son sac dans la voiture. Elle sort dans la tempête pour aller le chercher. Soudain, elle sent le sol vibrer. Elle se retourne et aperçoit une bête effrayante surgir des profondeurs de la forêt. L'horrible créature la prend en chasse. Terrifiée, Dominique court pour lui échapper, mais ses

jambes sont lourdes comme du plomb. Si la bête la capture, elle sait qu'elle est perdue. Elle sent le souffle brûlant du monstre derrière son dos. Enfin, elle arrive au chalet. Elle entre et pousse le verrou rapidement derrière elle. Mais la bête furieuse se rue contre la porte avec une grande force. Dominique a peur que le verrou cède. Elle veut hurler, mais aucun son ne sort de sa bouche. La bête frappe et frappe.

Soudain, Dominique sursaute brusquement et se réveille. Quel terrible cauchemar! Elle a le front moite de transpiration. Tout à coup, elle entend frapper à la porte du chalet. Mais cette fois, ce n'est pas un rêve, c'est bien réel. Figée par la peur, elle n'ose plus bouger. Un long silence suit. Après quoi, les coups recommencent, encore plus forts. Dominique sent son cœur battre à tout rompre. Elle essaie de chasser les souvenirs de son cauchemar. «Peut-être s'agit-il de quelqu'un en détresse», se dit-elle pour se rassurer. Prenant son courage à deux mains, elle va à la porte et l'ouvre vivement.

Dominique aperçoit alors un homme vêtu d'un long manteau noir à capuchon. Il est sur le

point de s'effondrer quand il entre dans le chalet. Il a l'air à bout de forces.

— Qui êtes-vous, que voulez-vous? dit Dominique.

L'homme a l'air gelé et tremble de tous ses membres. Il enlève son capuchon et secoue la neige de son manteau. Ses joues sont rougies par le froid. Avec beaucoup de difficulté, il dit :

— Je suis Max Durand. Je suis pilote. J'ai dû faire un atterrissage forcé sur le lac à cause de cette terrible tempête.

Il s'arrête pour reprendre son souffle. Dominique examine attentivement le mystérieux visiteur. Il est âgé d'environ une trentaine d'années. Ses cheveux bruns sont frisés.

— Venez vous réchauffer devant le feu, dit Dominique en l'aidant à enlever ses bottes et son manteau humide.

Il la regarde d'un air reconnaissant et va s'écraser dans un fauteuil du salon. Il grelotte

encore. Lentement, il reprend son récit du début.

— Depuis quelques mois, j'habite Grande-Vallée où je travaille comme pilote pour l'aéroport. Je revenais de transporter des médicaments dans le Nord quand l'appareil radio de mon hélicoptère est tombé en panne. J'ignorais donc qu'une tempête se préparait et qu'il était dangereux de voler en direction de Grande-Vallée. Je survolais le Lac-des-fées quand la tempête s'est abattue, si soudaine et d'une violence si inouïe. On aurait dit qu'un démon blanc attaquait mon appareil, le secouant de toutes ses forces.

Il arrête un moment pour reprendre son souffle.

— Pendant un moment, j'ai cru que j'allais m'écraser. J'ai donc dû atterrir immédiatement. J'avais déjà entendu dire que la rive sud du Lac-des-fées était habitée. Donc, j'ai décidé de marcher sur le lac dans l'espoir d'y trouver un refuge. Avec la violence du vent, j'avais un mal fou à avancer. Mes pieds s'enfonçaient dans la neige. Je commençais à désespérer quand j'ai senti une odeur de fumée dans l'air. Peu après, j'ai

distingué la lumière de votre chalet entre les arbres. Et vous connaissez la suite.

Un peu essoufflé, Max Durand termine son récit.

— Quelle histoire! dit Dominique. Vous prendriez un café?

— Avec plaisir, dit Max qui commence à se réchauffer. À propos, vous permettez que j'utilise votre téléphone? Je dois appeler l'aéroport pour signaler ma présence ici.

— Désolée, dit Dominique. Il ne fonctionne pas à cause de la tempête. Je crois que vous serez obligé de passer la nuit ici.

Sur ces mots, elle part à la cuisine et revient avec des cafés fumants et une collation. Le pilote la remercie. Il se dit que cette jeune fille doit sûrement être une des bonnes fées du lac.



— Nous avons assez parlé de moi, dit Max. Quel est votre nom, et diable, que faites-vous ici par un temps pareil?

Dominique se présente en souriant. Ensuite, elle lui raconte ce qui s'est passé depuis son départ de Val-des-Pins. Elle termine son récit en lui racontant le cauchemar qu'elle a fait juste avant son arrivée. Le pilote rit de bon cœur.

— Le chalet de votre tante est vraiment superbe, dit-il en admirant ce qu'il voit autour de lui.

Dominique approuve en hochant la tête :

— J'adore y venir durant les plus chaudes journées d'été pour m'échapper de la chaleur écrasante de la ville. La vue sur le lac est magnifique. C'est à vous couper le souffle!

— Vous aimez vivre à Val-des-Pins? reprend le jeune homme.

— Je m'y plais bien, répond Dominique en prenant une gorgée de café.

— C'est une belle petite ville, dit Max. J'y suis allé à plusieurs reprises, car j'ai de la famille qui y habite.

Elle hésite un moment.

— Ah, vraiment? Que diriez-vous si on se tutoyait maintenant qu'on se connaît un peu mieux?

Max est d'accord.

Assis près du feu pétillant, les deux jeunes gens jasant pendant des heures et des heures. Malgré les éléments qui se déchaînent dehors, ils passent une soirée fort agréable. Dominique ne s'est jamais sentie aussi bien en compagnie d'un homme. Elle le trouve fascinant et séduisant avec ses yeux rieurs. Ils découvrent qu'ils ont beaucoup d'intérêts en commun. Entre autres, ils ont le même amour de la nature. Pour sa part, Max

se dit que Dominique est sans doute la personne la plus adorable qu'il ait jamais rencontrée.

Après minuit, Dominique est épuisée et décide d'aller se coucher. Elle dit bonsoir à Max qui la remercie de son hospitalité. Elle commence à monter les marches quand Max lui lance :

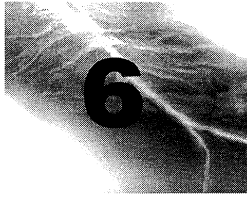
— Dominique, as-tu déjà pris l'avion?

— Non, répond la jeune femme. J'ai une peur bleue des hauteurs. Je monte une échelle et j'ai le vertige. Mais pourquoi me demandes-tu cela?

Après un moment d'hésitation, Max répond :

— Par simple curiosité. Bonne nuit, Dominique.

Quand Dominique se retrouve dans son lit, elle se sent réconfortée par la présence de Max dans le chalet. Il est comme un ange descendu du ciel pour veiller sur elle durant la tempête. Dominique s'endort paisiblement, un sourire sur les lèvres.



Le lendemain, Dominique s'éveille le cœur léger. La tempête s'est calmée et un pâle rayon de soleil éclaire sa chambre. Elle repense à la soirée magique près du feu. Elle a hâte de revoir Max, même si elle se sent un peu timide. Elle fait sa toilette, s'habille en hâte et descend rapidement l'escalier. Elle pénètre dans un salon vide. Les couvertures sont soigneusement pliées sur le divan et le feu brûle encore dans la cheminée. Max est parti. Quelle déception!

Dominique se sent blessée. Elle remarque alors qu'une note est posée sur la table du salon. Dominique s'en empare, le cœur battant. Elle lit la note à haute voix :

Chère Dominique,

Merci encore de ta gentillesse et de ton charmant accueil. Tu dormais encore quand je suis parti. Je ne voulais pas te réveiller. La tempête a cessé. Je dois retourner à Grande-Vallée immédiatement, car j'ai des passagers à aller chercher ce matin. Si je vais à Val-des-Pins pour visiter ma parenté, je t'appelle pour prendre de tes nouvelles.

Amicalement,

Max

P.S. — Désolé du dérangement que je t'ai causé.

Dominique se sent triste. Elle lit et relit la note. Puis, elle s'assoit dans un fauteuil, les yeux perdus dans le vide. Un bruit de moteur la sort de sa rêverie. Elle se précipite à la fenêtre et aperçoit l'hélicoptère de Max qui file dans le ciel. Le cœur serré, elle le regarde voler jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point à l'horizon.

* * * * *

À midi, le ciel est complètement dégagé et le soleil brille. Le chasse-neige passe pour déblayer la route enneigée qui mène au chalet. Peu de temps après, tante Constance arrive. Dominique lui ouvre la porte avec un large sourire.

— Bonjour ma *chouette*, dit tante Constance avec affection. Je suis venue aussi vite que j'ai pu. Tu as dû trouver la soirée bien longue hier. As-tu bien dormi, au moins?

— Oui, dit Dominique, les yeux pétillants. Mais je n'étais pas seule hier soir.

Et elle raconte ce qui s'est passé durant la soirée du vendredi. Tante Constance la laisse parler sans l'interrompre. Le récit terminé, elle demande à sa nièce :

— Et de quoi il avait l'air, ce sympathique pilote?

À son grand mécontentement, Dominique se sent rougir. D'un air détaché, elle dit :

— Il était très grand et bien bâti. C'est tout!

— Est-il possible que tu aies eu le coup de foudre pour ce bel inconnu? demande tante Constance pour taquiner sa nièce.

— C'est ridicule, dit Dominique, vexée. Bien sûr que non, ma tante.

Sur ces mots, elle se lève brusquement et va porter les couvertures dans le placard sous l'œil amusé de sa tante. L'après-midi, Dominique et tante Constance vont faire une longue promenade dehors. L'air est plus doux. «Quel contraste avec la journée d'hier!» pense Dominique. L'image du pilote aux yeux de rêve lui revient toujours à l'esprit. Elle essaie de l'oublier sans y parvenir. La nuit tombée, elle s'endort en priant pour le revoir un jour.

Le lendemain matin, au petit déjeuner, tante Constance annonce une nouvelle qui surprend et bouleverse Dominique. Elle songe à vendre le chalet du Lac-des-fées. Elle explique à sa nièce que cela lui fait de la peine, mais qu'elle n'a pas le choix. Elle est trop âgée pour continuer à prendre soin de deux domiciles. Dominique a les larmes aux yeux, car elle aime tellement le chalet. Elle

tente de cacher sa déception, mais sa tante devine son chagrin. Désolée que cette nouvelle lui cause de la peine, elle regarde Dominique d'un air songeur.

Après le dîner, Dominique quitte le chalet pour retourner à Val-des-Pins. Elle a le cœur bien lourd.



Arrivée à son appartement, Dominique décide d'appeler Mado pour la prévenir de son retour. Au son de sa voix, Mado pousse un soupir de soulagement. Depuis leur conversation interrompue, elle était sans aucune nouvelle de son amie. Elle s'était inquiétée d'elle toute la fin de semaine.

Mado invite de nouveau Dominique à souper.

— J'ai préparé tes mets chinois préférés, dit-elle.

Dominique est sur le point de refuser, mais l'offre est tentante. Elle n'a pas vraiment envie de se retrouver seule ce soir. De plus, cette sortie l'aidera peut-être à oublier l'homme qui est disparu de sa vie aussi vite qu'il y est apparu.

— As-tu aussi invité ton cousin? demande Dominique, méfiante.

— Oui, dit Mado. Mais je ne crois pas qu'il vienne. Il devait confirmer et ne l'a pas fait. Il est aussi têtu que toi, tu sais. Quand je lui ai parlé de rencontrer ma copine de bureau, il m'a dit qu'il n'était vraiment pas intéressé.

— Eh bien, tant mieux, dit Dominique. S'il en est ainsi, j'accepte ton invitation avec plaisir. À bientôt, Mado!

Dominique va prendre un bon bain chaud. Elle se maquille un peu et met son costume noir qui lui va à ravir. Prête, elle part pour le souper chez Mado et Marc.

Mado s'affaire aux derniers préparatifs du repas quand Dominique arrive chez elle. Un délicieux arôme se dégage de la cuisine. Dominique meurt de faim. En souriant, Marc lui tend une coupe de vin rouge et l'invite à s'asseoir au salon. Peu après, Mado vient les rejoindre. Elle donne une tape amicale sur l'épaule de Dominique et se laisse tomber dans un fauteuil.

— J'espère que le souper sera réussi, dit-elle.

— Je n'en doute pas, dit Dominique. Ça sent tellement bon!

Marc se lève alors pour dresser la table.

— Cette tempête a dû gâcher une partie de ta fin de semaine, dit Mado.

— Au contraire, dit Dominique à voix basse. Je te raconterai cela demain au bureau.

Ce commentaire a piqué la curiosité de Mado. Perplexe, elle regarde son amie. Dominique semble différente aujourd'hui. Elle a l'air un peu mélancolique et une étrange lueur danse dans ses yeux bleus.

Peu après, Marc revient au salon. Il semble un peu embarrassé. Il chuchote quelques mots à l'oreille de sa femme. Mado regarde Dominique; elle a l'air mal à l'aise.

— Marc vient de voir mon cousin arriver dans sa jeep, dit-elle. Tu vas croire que j'ai tout manigancé, mais ce n'est pas le cas. J'étais certaine qu'il ne viendrait pas. Je suis vraiment désolée.

Dominique voit que son amie est sincère.

— Eh bien, tant pis, dit-elle en haussant les épaules.

Mado est soulagée et un peu étonnée de la réaction de son amie. Ordinairement, elle aurait été très fâchée. Décidément, Dominique a un comportement très bizarre aujourd'hui. On sonne à la porte. Mado se tourne vers Marc.

— S'il te plaît, veux-tu ouvrir à Maxime?

— Ton cousin se nomme Maxime? dit Dominique en prenant une gorgée de vin.

— Oui, Maxime Durand, dit Mado. Mais il préfère qu'on l'appelle Max.

Dominique s'étrangle presque avec son vin. Elle n'en croit pas ses oreilles. Max est le fameux cousin de Mado. C'est tellement incroyable! Elle sent sa tête qui tourne et son cœur qui bat plus fort. Quelques minutes plus tard, Marc entre au salon en compagnie de Max. Ils bavardent gaiement. Soudain, Max aperçoit Dominique.

Il est tellement stupéfait qu'il en reste bouche bée. Il reste cloué sur le seuil du salon, incapable de bouger. Dominique et Max restent un moment à se regarder, sans rien dire. Cette rencontre est tellement imprévue!

Mado et Marc échangent des regards inquiets. Qu'est-ce qui se passe? Max a l'air d'une statue de plâtre. Dominique semble sur le point de s'évanouir. Et tout à coup, Dominique éclate de rire. Elle rit tellement qu'elle en a des larmes aux yeux. Max pouffe de rire à son tour, sous les yeux étonnés de Mado et de Marc.

— Est-ce que quelqu'un peut nous expliquer ce qui se passe? demande Mado, confuse.

— Vous vous connaissez? enchaîne Marc, les yeux arrondis.

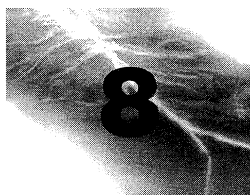
— Nous nous sommes rencontrés cette fin de semaine, parvient finalement à articuler Dominique.

— Enchanté de vous revoir, mademoiselle Cartier, dit Max, d'un air ravi. Vous êtes la dernière personne que je m'attendais à voir ici ce soir. Je suis comblé!

Dominique se sent rougir. Mado brûle d'envie d'en savoir plus long.

— Venez souper, dit-elle. Vous nous raconterez toute cette histoire à table.

Dominique et Max se font un plaisir de le faire.



La soirée chez Mado et Marc passe très vite. À dix heures, Max et Dominique se préparent à partir. Ils remercient leurs hôtes pour le succulent souper. La soirée en leur compagnie a été fort agréable. En sortant de la maison, Max lance une invitation à Dominique :

— Que dirais-tu si je te donnais ton baptême de l'air, samedi prochain? Je voulais te le demander le soir de la tempête, mais j'avais peur que tu trouves mon invitation trop précipitée. Après tout, nous nous connaissons à peine.

— Je ne sais pas, dit Dominique, un peu hésitante. Tu sais que j'ai peur des hauteurs.

— Ne t'en fais pas, dit Max, en la rassurant. La sensation de voler n'est pas ce que tu t'imagines. Tu verras, ce sera formidable.

— Eh bien d'accord, répond Dominique, le cœur battant.

De toute façon, elle se sent prête à aller au bout du monde avec lui. Elle ajoute :

— Mais s'il y a une tempête, samedi?

Max la regarde d'un air moqueur.

— S'il y a une tempête, nous remettrons ça à plus tard. Je ne veux pas risquer d'être emprisonné quelque part avec toi une deuxième fois. Ce serait trop horrible.

Et il fait la grimace au grand amusement de Dominique.

— Donc, à la semaine prochaine, dit Dominique.

Max s'approche et l'embrasse sur la joue.

— J'ai déjà hâte à samedi, dit Max en soupirant. Bonsoir Dominique.

— Bonsoir Max, dit la jeune femme en montant dans sa voiture.

Elle regarde la lune qui brille dans un ciel parsemé d'étoiles. Jamais de toute sa vie, elle ne s'est sentie aussi heureuse.

Après le départ de Max et Dominique, Mado et Marc montent se coucher.

— Je suis convaincue que mon cousin et Dominique vont *finir ensemble*, dit Mado, les yeux rêveurs. Le destin a croisé leurs chemins.

— Je dois admettre que leur rencontre a été assez exceptionnelle, dit Marc, mais ça ne veut absolument rien dire.

Mado riposte :

— Tu es aveugle, mon pauvre Marc! Tu n'as pas remarqué la façon dont ils se regardaient? Ils sont fous l'un de l'autre. Ça crève les yeux!

— Mado, tu es une romantique incorrigible, dit Marc en bâillant.

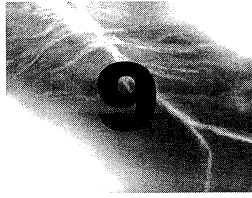
— Je te parie 100 \$ que je ne me trompe pas, réplique Mado d'un air de défi.

— D'accord, je parie que tu as tort. Allez, maintenant, il faut dormir. On doit se lever tôt demain matin.

Marc entend Mado qui rit, la tête enfouie sous les couvertures.

— Qu'est-ce que tu as maintenant? dit-il, agacé.

— Je pense à ce que je vais faire avec mon 100 \$.



Mado avait bien raison. Après cette fin de semaine, Dominique et Max deviennent inséparables. Ils sont follement amoureux. Un vrai coup de foudre! Au grand plaisir de leurs parents et amis, ils décident de se marier à l'été.

* * * * *

Le grand jour arrive. Tante Constance se présente chez Dominique tôt le matin pour l'aider aux derniers préparatifs du mariage. Dominique est toute excitée. Elle invite d'abord sa tante à prendre une tasse de café au salon. Tante Constance a un petit air mystérieux. Elle fouille dans son sac à main. Elle sort une petite boîte enveloppée dans un papier argenté et décorée d'une boucle. Souriante, elle la tend à Dominique en lui disant :

— Voilà mon cadeau de nocces pour toi et Max. Ça vient du fond du cœur. Je préfère te le donner pendant que nous sommes seules. Vas-y, ouvre-le.

Dominique est intriguée. Que peut donc contenir un si petit paquet? Sans perdre de temps, elle déballe la petite boîte. À l'intérieur, elle découvre un porte-clés avec deux petites clés brillantes. Sur le porte-clés plaqué or, Dominique lit une inscription gravée :

Pour Dominique et Max,

Que votre vie à deux soit comme un conte de fées.

Tante Constance

— Je ne comprends pas, dit Dominique en regardant sa tante. À quoi servent ces clés?

— Tu n'as pas deviné? dit tante Constance. Je te donne un indice : «Conte de fées, Lac-des-fées». Ça ne te dit pas quelque chose?

Dominique a beau se creuser la tête, elle ne comprend toujours pas. Finalement, tante Constance lui explique :

— Ce sont les clés du chalet du Lac-des-fées. Je vous donne le chalet en cadeau de nocces.

Bouleversée, Dominique n'en croit pas ses oreilles.

— Mais ma tante! dit-elle, la gorge serrée. Je ne peux pas accepter un tel cadeau! Tu es beaucoup trop généreuse.

Tante Constance s'approche de sa nièce et la prend par la main.

— Écoute-moi bien, Dominique, dit-elle d'une voix douce. Voilà quelques mois, je t'ai annoncé mon intention de vendre le chalet. Je t'ai donné la raison pour laquelle je devais le faire. Mais j'ai changé d'idée. Je préfère vous le donner. Tu sais que, sur le plan financier, je peux me permettre ce genre de choses.

Puis d'une voix émue, elle reprend :

— Je n'ai jamais eu la chance d'avoir des enfants et je t'ai toujours un peu considérée comme ma fille. De plus, tu es la seule personne qui aime ce chalet autant que moi. Je t'en prie, accepte.

Dominique est si profondément touchée qu'elle fond en larmes.

— Max aussi va être content, dit-elle entre deux sanglots.

— Il le sait déjà, dit tante Constance. Je lui ai fait promettre de garder le secret. D'ailleurs, c'est là qu'il t'amène en voyage de noces.

— Voilà pourquoi il avait tant de secrets à ce sujet, murmure Dominique.

Elle embrasse sa tante très fort. C'est le plus beau jour de ma vie, ma tante. Merci mille fois!

Le visage épanoui, tante Constance se lève.

— Eh bien, ma *chouette*, assez perdu de temps. Nous avons une jolie mariée à préparer.

Dominique ne l'entend même pas. Elle est perdue dans ses pensées.

Sa vie a tellement changé. Tout ça, à cause d'un coup de foudre au Lac-des-fées.

Parutions
Centre FORA et CAP-Nord

CAP-Nord I

J'ai oublié mes lunettes, Jean-François Latour (ADU-002)
Victimes innocentes, Yvette Bradley (ADU-003)
Un rayon de soleil, Gaétane Fecteau (ADU-004)

CAP-Nord II

Au fil de la vie, Dolorès Duchesne (ADU-010)
Petit athlète deviendra grand, Martin Larocque (ADU-011)
Visites au grenier, Laure Larocque (ADU-012)

CAP-Nord III

L'Ombre au bonheur, Marie Gauvin (ADU-017-S1)
Abandonnée à l'orphelinat, Madeleine Moreau (ADU-017-S2)
Culottes courtes et pieds nus, Donat Breault (ADU-017-S3)

CAP-Nord IV

Un été chez mon grand-père, Nancy Côté (ADU-025-S1)
Il n'est jamais trop tard, Nicole Roussy (ADU-025-S2)
Tout ça pour un peu de pouvoir, Suzanne Levert (ADU-025-S3)

CAP-Nord V

La Lettre, Jean-Noël Potin (ADU-033-S1)
Chalet de rêve, Ginette Blais (ADU-033-S2)
Derniers jours de décembre, Claudette Hallée (ADU-033-S3)

Distribuées par

CAP-Nord
112, avenue Whitewood, c.p. 2350
New Liskeard (Ontario) P0J 1P0
Tél. : (705) 647-7020
Téléc. : (705) 647-9793

Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques
290, rue Dupuis, Vanier (Ontario) K1L 1A2
Tél. : (613) 747-1553
Téléc. : (613) 747-0866



Claudie Tremblay-Blais
est native de
Fauquier en Ontario.
Madame Tremblay-Blais
travaille comme secrétaire-
comptable pour l'entreprise
familiale située à Fauquier.
Elle est mariée et a deux
garçons nommés Simon et
Pierre. Ses passe-temps
favoris sont la lecture et le
cinéma. Elle fait également du
ski de randonnée et du vélo.

Ce roman fait partie de la collection CAP-Nord VI.
Il a vu le jour grâce au sixième concours
d'écrivains amateurs lancé par
les Centres d'alphabétisation populaire
du Nord de l'Ontario (CAP-Nord).

Les trois romans de la collection sont :

Coup de foudre au Lac-des-fées
Plus qu'une simple maladie d'école
La Loterie du bonheur